

# L'écriture de soi

## *Le texte autobiographique*

Nombreux sont ceux, écrivains ou non, qui éprouvent le besoin d'écrire à propos d'eux-mêmes. Peut-être vous arrive-t-il, à vous aussi, de vous exprimer ainsi par écrit, dans un journal intime par exemple ?

Cette séquence a pour objectif de définir les **caractéristiques de l'écriture de soi**. Elle étudie les marques de la présence de l'énonciateur, le regard qu'il porte sur lui et son passé, la combinaison des différentes formes de discours qu'il utilise. Vous verrez ainsi **les fonctions** et **les enjeux de l'écriture de soi** à travers différents genres comme l'autobiographie, le journal intime, le roman autobiographique. Vous pourrez aussi vous exercer à ce type d'écriture.

- ▶ *Retrouver le passé*
- ▶ *Se connaître*
- ▶ *Agir sur le lecteur*

# Retrouver le passé

Deux écrivains contemporains, Simone de Beauvoir (1908-1986) et Nathalie Sarraute (1902-1999), ont évoqué leur enfance dans des autobiographies dont sont tirés les deux extraits qui suivent. Raconter le passé implique d'avoir des souvenirs, des images de l'enfance, voire de la toute petite enfance, comme le montrent ces textes. Dans le premier, la narratrice commence par sa naissance. Dans le second, la narratrice évoque une maladie d'enfant.



## Les beaux souvenirs

Je suis née à quatre heures du matin, le 9 janvier 1908, dans une chambre aux meubles laqués de blanc, qui donnait sur le boulevard Raspail. Sur les photos de famille prises l'été suivant, on voit de jeunes dames en robes longues, aux chapeaux empanachés de plumes d'autruche, des messieurs coiffés de canotiers et de panamas qui sourient à un bébé : ce sont mes parents, mon grand-père, des oncles, des tantes, et c'est moi. Mon père avait trente ans, ma mère vingt et un, et j'étais leur premier enfant. Je tourne une page de l'album ; maman tient dans ses bras un bébé qui n'est pas moi ; je porte une jupe plissée, un béret, j'ai deux ans et demi, et ma sœur vient de naître. J'en fus, paraît-il, jalouse, mais pendant peu de temps. Aussi loin que je me souviens, j'étais fière d'être l'aînée : la première. Déguisée en chaperon rouge, portant dans mon panier galette et pot de beurre, je me sentais plus intéressante qu'un nourrisson cloué dans son berceau. J'avais une petite sœur : ce poupon ne m'avait pas.

Simone DE BEAUVOIR, *Mémoires d'une jeune fille rangée*,  
© Éditions Gallimard, 1958.

Coll. Kharbine-Tapabor.

J'ai été malade... une de ces maladies sans gravité, mais contagieuse... était-ce la varicelle ? la rubéole ? Dans ma chambre, un peu assombrie par un grand arbre, avec une porte ouvrant sur celle de maman, je suis couchée dans mon petit lit contre le mur du fond, je reconnais que j'ai beaucoup de fièvre à la présence... ils ne manquent jamais d'être là quand mon corps, ma tête brûlent... des petits bonshommes déversant sans fin des sacs de sable, le sable coule, se répand partout, ils en déversent encore et encore, je ne sais pas pourquoi ces monceaux de sable et l'agitation de ces petits gnomes me font si peur, je veux les arrêter, je veux crier, mais ils ne m'entendent pas, je n'arrive pas à pousser de vrais cris.

Quand la fièvre est tombée, je peux m'asseoir dans mon lit... Une femme de chambre envoyée par ma tante fait le ménage, refait mon lit, me lave, me coiffe, me donne à boire, me nourrit...

Maman est là aussi, mais je ne la vois qu'assise à la table en train d'écrire sur d'énormes pages blanches qu'elle numérote avec de gros chiffres, qu'elle couvre de sa grande écriture, qu'elle jette par terre à mesure qu'elle les a remplies. Ou alors maman est dans un fauteuil en train de lire...

Nathalie SARRAUTE, *Enfance*, © Éditions Gallimard, 1983.

## Lire et comprendre

### ► Qui parle ? La situation d'énonciation

1. À quelle personne grammaticale sont écrits les deux textes ? De qui s'agit-il ? Relevez dans chaque texte les marques d'accord qui renvoient à l'énonciateur.

2. Sur quelle partie de l'axe du temps porte chaque texte ? Pourquoi ? Essayez de préciser la situation d'énonciation qui caractérise chacun des deux textes.

Énonciation et énoncés ► p. 260

3. Utilisez vos réponses précédentes pour justifier le titre de chacune des œuvres. Comparez les renseignements que vous donne chacun d'eux.

## Retenons

### L'autobiographie

Les textes autobiographiques sont écrits à la première personne du singulier : l'auteur est lui-même le **narrateur** et le **personnage** principal. Il raconte sa vie et les événements qui l'ont marqué dans un récit qui porte sur le passé.

Son ambition est la **reconstitution sincère** de sa vie personnelle.

### ► L'évocation du souvenir

4. Quel procédé Simone de Beauvoir choisit-elle pour présenter sa famille ? Pourquoi ?

5. Relevez et classez les détails qui donnent à l'évocation du passé un caractère précis dans chacun des textes.

6. Quel est le temps dominant dans le texte de Nathalie Sarraute ? Quelle valeur donne-t-il à l'évocation du souvenir ?

7. Dans les deux textes, quels éléments montrent néanmoins un certain flou dans le souvenir ? En quoi cela correspond-il au propre même de l'autobiographie ? Quel effet produisent ces hésitations ?

8. Comment Simone de Beauvoir compense-t-elle cela ?

### ► La perception et les sentiments de l'enfance

9. Comment la fièvre se manifeste-t-elle dans le texte de Nathalie Sarraute ? Pourquoi a-t-elle choisi cette image ?

10. Comment la syntaxe de la phrase imite-t-elle le déferlement de la fièvre ? Quel changement remarquez-vous dans le deuxième paragraphe ?

11. Quels sont les sentiments exprimés par Simone de Beauvoir ?

12. « Maman tient dans ses bras un bébé qui n'est pas moi » (l. 7-8) : remplacez l'expression COD par un nom commun. Pourquoi avoir utilisé une périphrase ?

Les figures de style ► p. 376

13. Expliquez la dernière phrase du texte de Simone de Beauvoir.

## Lire et maîtriser la langue

### ► La formation des mots

Cherchez dans un dictionnaire la formation du mot *autobiographie*. Quel est le sens de chaque élément ? Quelle différence de sens faites-vous entre *autobiographie* et *biographie* ? Cherchez d'autres mots formés avec chacun des éléments et donnez leur sens.

Histoire et formation des mots ► p. 370

## Lire et écrire

### Se présenter par écrit

Rédigez une présentation de vous sur le modèle du texte de Simone de Beauvoir :

*Je suis né(e) à..., le..., dans... Sur les photos de famille... on voit... Mon père avait... ma mère..., et j'étais leur... enfant. Je tourne une page de l'album... je porte... Aussi loin que je me souviens...*

*Jules Vallès, romancier et journaliste de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (1832–1885), raconte dans L'Enfant, Le Bachelier, et L'Insurgé l'histoire de Jacques Vingtras, enfant maltraité dans sa famille. Il transpose ainsi dans une trame romanesque ses propres souvenirs d'enfance.*

## Un nez bien clarifié

« Plus fort, mon enfant ! »

C'est ma mère qui parle, elle a bien de la douceur aujourd'hui ! « Plus fort » est dit comme par une sœur d'hôpital à un malade dont on tient le front brûlant : « plus fort ! là ! du courage ! C'est bien ! »

- 5 Je retombe exténué sur un fauteuil, les bras pendants et mous comme un lapin mort ; j'ai même, comme le lapin assassiné, une goutte de sang au bout du museau : puis, tout autour, la peau est rougeâtre et lisse comme une pelure d'oignon, lisse, lisse !... Si j'avais
- 10 les fous, ils sont partis, noyés, tant il m'a passé d'eau dans les narines depuis ce matin !

C'est qu'aujourd'hui on compose en *récitation classique et débit*, et ma

15 mère veut que j'aie le prix.

Pour cela, il faut non seulement savoir, mais *bien dire* ; et un nez vigoureusement clarifié permet d'avoir la voix claire.

- 20 On m'a clarifié le nez.

Ma mère l'a pris et l'a mis dans l'eau ; il est resté là longtemps, longtemps ! oh ! les minutes étaient des siècles. Enfin elle l'a retiré bien

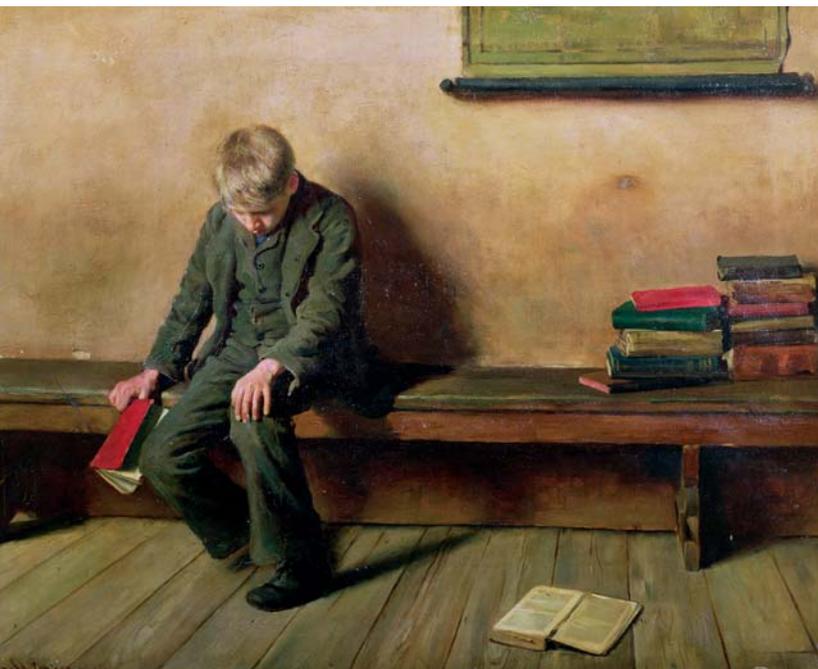
- 25 proprement et m'a dit :  
« Renifle, mon enfant ! renifle ! »  
Je ne pouvais plus.  
« Fais un effort, Jacques ! »  
Je l'ai fait.

- 30 Seringue molle, mon nez a tiré et craché l'eau pendant une demi-heure, peut-être plus, et il me semble qu'on m'a vidé et que ma tête tient à mon cou comme un ballon rose à un fil ; le vent la balance. J'y porte la main. « Où est-elle ? – Ah ! la voilà ! »

- 35 Il n'y a que le nez qui compte ; il me cuit comme tout et il flambe comme un bouchon de carafe.

Je m'y attache, je le prends par le bout, moi-même, et je me conduis comme cela, sans me brusquer, jusqu'à mon pupitre, où je repasse ma leçon.

Quelquefois le but est manqué, mon nez dégoutte dans tous les sens, il en tombe des perles d'eau comme d'un torchon pendu, et je dis : « Baban. »



Harold Copping (1863-1932), *Le Cancre* (1886), galerie d'art Russel - Cotes et musée, Bournemouth, Grande-Bretagne.

- 40 BABAN pour appeler celle qui m'a donné le jour !  
*Oh ! baban, ba bère !* pour dire : Maman, ma mère.  
 En classe, quand je récite le premier chant de l'*Illiade*, je dis : *Benin, aeïde !*  
 – *atchiou ! theia Beleiadeo, – atchiou !*  
 Je traîne dans le ridicule le vieil Hobère ! Atchoum ! Atchoum ! Zim, mala  
 45 ya, boum, boum !

Jules VALLÈS, *L'Enfant*, 1879.]

## Lire et comprendre

### ► Un entraînement musclé

1. a. Est-ce parce qu'il est enrhumé que l'enfant doit se moucher, puis renifler ?  
 b. Le résultat correspond-il à ce qui était escompté ? Quel est l'effet produit ?
2. Sait-on tout de suite de quoi il est question ? Où se situe l'explication ? Quel est l'effet recherché par ce procédé ?
3. À quels temps dominants sont conjugués les verbes des passages de narration ? Pourquoi ?
4. a. Peut-on supprimer les paroles ? Quel rôle jouent-elles dans la narration ?  
 b. Montrez que ce récit s'apparente à une petite scène de théâtre.

### ► Recréer la voix de l'enfance

5. Distinguez les différentes voix qui parlent dans les trois premières phrases, puis lignes 16 à 19.
6. Comment le narrateur parle-t-il de son nez ? Quelle relation cherche-t-il à établir avec son lecteur ? De quelle façon ?

### ► La figure de la mère

7. Comment apparaît la mère d'après ses paroles ? Et d'après les commentaires du narrateur ?

### ► Les caractéristiques du genre

8. Comparez ce texte avec les deux extraits précédents : y a-t-il identité entre l'auteur, le narrateur et le personnage ?
9. Quels sont les éléments qui montrent la transformation du souvenir réel en saynète amusante ?

## Retenons

### Le roman autobiographique

Certains romans **mêlent la fiction à l'autobiographie** en organisant un récit autour d'un personnage inventé, mais qui présente cependant de nombreuses similitudes avec l'auteur.

## Lire et parler

### Jouer une scène d'enfance

1. Transformez le récit en scène de théâtre. Pour cela, reprenez l'ordre chronologique du déroulement des actions. Rédigez les répliques de la mère pour présenter l'exercice et les répliques de l'enfant pour exprimer ses douleurs.
2. Imaginez, à partir des passages de narration, les gestes et les expressions des protagonistes.
3. Jouez la scène à deux en prévoyant un récipient pour y tremper le nez.

## Lire et maîtriser la langue

### ► Les figures de style

1. a. Relevez les différentes comparaisons du texte et dites quel effet elles produisent.  
 b. Relevez les hyperboles et dites leur effet.

### ► Les mots de la famille de « clair »

2. a. Cherchez dans le texte un autre mot de la famille de « clair » dont vous donnerez la nature.  
 b. Quels sont les deux sens de ce mot ?  
 c. Cherchez d'autres mots de la même famille en précisant leur nature.

Romain Gary (1914-1980), d'origine lituanienne, raconte, dans *La Promesse de l'aube*, les premières années de sa vie avec sa mère qui l'élève seule et voit en lui un génie. À Nice, alors qu'il a treize ans, il découvre qu'elle se prive de viande afin de mieux le gâter.



Louis Valtat  
(1869-1952),  
*Madame Doubrere  
et son fils* (1895),  
Petit palais, Genève.

## Ma première pensée d'adulte

– Tu as écrit, aujourd'hui ?

Depuis plus d'un an, « j'écrivais ». J'avais déjà noirci de mes poèmes plusieurs cahiers d'écolier. Pour me  
5 donner l'illusion d'être publié, je les recopiais lettre par lettre en caractères d'imprimerie.

– Oui. J'ai commencé un grand poème philosophique sur la réincar-  
10 nation et la migration des âmes<sup>1</sup>.

Elle fit « bien » de la tête.

– Et au lycée ?

– J'ai eu un zéro en math.

Ma mère réfléchit.

15 – Ils ne te comprennent pas, dit-elle.

J'étais assez de son avis. L'obstination avec laquelle mes professeurs de sciences me donnaient des zéros me faisait l'effet d'une ignorance crasse de leur part.

– Ils le regretteront, dit ma mère. Ils seront confondus. Ton nom sera un  
20 jour gravé en lettres d'or sur les murs du lycée. Je vais aller les voir demain et leur dire...

Je frémis.

– Maman, je te le défends ! Tu vas encore me ridiculiser.

– Je vais leur lire tes derniers poèmes. J'ai été une grande actrice, je sais dire  
25 des vers. Tu seras d'Annunzio ! Tu seras Victor Hugo, Prix Nobel !

– Maman, je te défends d'aller leur parler.

Elle ne m'écoutait pas. Son regard se perdit dans l'espace et un sourire heureux vint à ses lèvres, naïf et confiant à la fois, comme si ses yeux, perçant

1. réincarnation et migration des âmes : allusion à des croyances orientales sur la vie après la mort.

\* Oui, je sais.  
[note de l'auteur]

les brumes de l'avenir, avaient soudain vu son fils, à l'âge d'homme, monter  
30 lentement les marches du Panthéon\*, en grande tenue, couvert de gloire, de  
succès et d'honneurs.

– Tu auras toutes les femmes à tes pieds, conclut-elle catégoriquement, en  
balayant le ciel de sa cigarette.

Le midi cinquante de Vintimille<sup>1</sup> passa dans un nuage de fumée. Aux  
35 fenêtres, les voyageurs devaient se demander ce que cette dame aux cheveux  
gris et cet enfant triste qui essuyait encore ses larmes pouvaient bien regarder  
dans le ciel avec tant d'attention.

Ma mère parut soudain préoccupée.

– Il faut trouver un pseudonyme<sup>2</sup>, dit-elle avec fermeté. Un grand écrivain  
40 français ne peut pas porter un nom russe. Si tu étais un virtuose violoniste, ce  
serait très bien, mais pour un titan de la littérature française, ça ne va pas...

Le « titan de la littérature française » approuva cette fois entièrement.  
Depuis six mois, je passais des heures entières chaque jour à « essayer » des  
pseudonymes. Je les calligraphiais<sup>3</sup> à l'encre rouge dans un cahier spécial. Ce  
45 matin même, j'avais fixé mon choix sur « Hubert de la Vallée », mais une demi-  
heure plus tard je cédaï au charme nostalgique de « Romain de Roncevaux ».  
Mon vrai prénom, Romain, me paraissait assez satisfaisant. Malheureusement,  
il y avait déjà Romain Rolland, et je n'étais disposé à partager ma gloire avec  
personne. Tout cela était bien difficile. L'ennui, avec un pseudonyme, c'est qu'il  
50 ne peut jamais exprimer tout ce que vous sentez en vous. J'en arrivais presque  
à conclure qu'un pseudonyme ne suffisait pas, comme moyen d'expression litté-  
raire, et qu'il fallait encore écrire des livres.

Romain GARY, *La Promesse de l'aube*, © Éditions Gallimard, 1960. ]

1. le midi cinquante de Vintimille : un train.

2. pseudonyme : un nom que l'on s'invente.

3. calligraphier : écrire avec soin, en veillant à la beauté des lettres.

## Lire et comprendre

### ► Les composantes du texte

**1. a.** Délimitez les grandes étapes du texte et donnez-leur un titre.

**b.** Reconstituez l'ordre chronologique des événements. Présente-t-il des retours en arrière ? Pourquoi ?

**2.** Quelle place le dialogue occupe-t-il ? Que montre-t-il ?

**3.** Observez les lignes 1 à 7 : quel lien s'établit entre les paroles et la narration ? Pourquoi le verbe « j'écrivais » est-il entre guillemets ?

**4.** Dans le texte, quel effet la combinaison de la narration et des paroles produit-elle ?

► L'agencement des discours dans le texte ► p. 310

### ► Les relations entre une mère et son fils

**5. a.** Relevez les renseignements fournis par le texte sur la mère du narrateur. Où ces indications apparaissent-elles ?

**b.** Pourquoi expliquent-elles son attitude vis à vis de son fils ?

**6. a.** Quels jugements la mère émet-elle sur les professeurs de son fils ? Pourquoi, selon vous ?

**b.** Que pensez-vous des prédictions de la mère, ligne 25 ? Se sont-elles réalisées ?

**7.** En vous appuyant sur des éléments du texte, caractérisez les relations entre le narrateur et sa mère.

► **Le Je du moment de l'écriture et le Je du passé**

**8.** Qui parle dans le texte ? Le récit se situe-t-il en même temps que la vie vécue ? Justifiez votre réponse par des passages précis.

**9. a.** Commentez la formulation : « Le "titan de la langue française" approuva cette fois entièrement. » (l. 42). Que révèle cette façon de parler de soi à la troisième personne ?

**b.** Que pensez-vous de la préoccupation du pseudonyme ? Quel est le ton utilisé dans tout le paragraphe, lignes 42 à 52 ?

**10. a.** Quelle était la réaction du fils, à l'époque, face au comportement de sa mère ? Appuyez-vous sur le texte pour répondre.

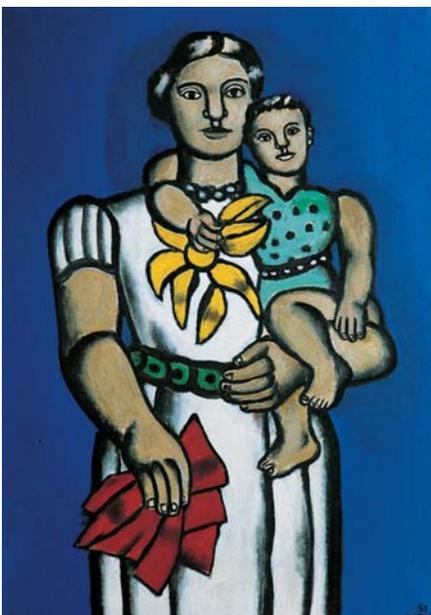
**b.** Le regard d'adulte qu'il porte sur la scène passée vous semble-t-il exprimer les mêmes sentiments ?

**Retenons**

**Le Je présent et le Je passé**

Dans le récit autobiographique, le pronom *Je* recouvre **deux valeurs de la première personne** : le *Je* narrant, qui se situe au moment de l'écriture et le *Je* narré, qui se situe dans le passé.

Le *Je* du présent de l'écriture porte sur le *Je* passé un regard distancié, parfois attendri et nostalgique, parfois ironique, ou encore critique.



Fernand Léger (1881-1955), *La Mère et l'enfant* (1951), Menil Collection, Houston.

**Lire et maîtriser la langue**

► **Les figures de style**

**1.** Qu'est-ce qui caractérise le discours de la mère lorsqu'elle parle des qualités intellectuelles de son fils et de sa gloire future des lignes 19 à 41 ? Quelle figure de style utilise-t-elle ?

► **La modalisation**

**2. a.** Relevez les indices de jugement dans les propos de la mère lignes 32 à 41.

**b.** Que révèlent-ils sur la mère ?

**c.** Écrivez la présentation que la mère fait de son fils à ses professeurs en utilisant des modalisations (*Il me semble que mon fils, que voici, présente des dons pour la littérature...*)

La modalisation ► p. 276

► **Style direct, indirect**

**3.** Relevez un exemple de chaque style dans le texte et confrontez-les du point de vue de la ponctuation, des pronoms employés, des temps verbaux, du mot subordonnant, des mots qui renvoient à la situation d'énonciation. Vous pouvez présenter votre étude sous forme de tableau.

► **Le champ lexical de la gloire**

**4. a.** Relevez tous les mots du texte appartenant au champ lexical de la gloire. Donnez pour chacun quelques mots de la même famille.

**b.** À l'aide de certains de ces termes, rédigez une plaquette biographique de l'écrivain Romain Gary faisant l'éloge de sa gloire littéraire. Vous pouvez vous aider de la présentation donnée de lui dans un dictionnaire des noms propres ou un dictionnaire des auteurs.

► **La formation des mots**

**5. a.** Décomposez les mots « pseudonyme », « calligraphier » en isolant le préfixe du radical, puis expliquez le sens des mots.

**b.** Cherchez d'autres mots formés avec les mêmes radicaux et donnez leur sens.

## Se connaître

*Anne Frank (1929-1945), jeune fille juive allemande émigrée en Hollande, a rédigé son journal de 1942 à 1944, date à laquelle elle et sa famille furent dénoncées à la Gestapo et déportées à Bergen-Belsen. Anne Frank n'en reviendra pas et c'est son père, survivant des camps nazis, qui fit publier son journal.*

### Qui d'autre me consolera ?

*Samedi 30 octobre 1943.*

Chère Kitty,

Maman est extrêmement nerveuse et c'est toujours très dangereux pour moi. Serait-ce un hasard si Maman et Papa ne grondent jamais Margot et que tout retombe toujours sur moi ? Hier soir, par exemple : Margot lisait un livre où il y avait de magnifiques illustrations, elle s'est levée, est montée et a mis le livre de côté pour le reprendre un peu plus tard. Je n'avais rien à faire à ce moment-là, je l'ai pris pour regarder les images. Margot est revenue, a vu son livre entre mes mains, a froncé les sourcils et l'a redemandé sur un ton de colère. Je voulais seulement continuer à regarder un peu. Margot s'énervait de plus en plus, Maman s'en est mêlée et a dit : « C'est Margot qui lit ce livre, alors donne-le-lui. » Papa est entré dans la pièce, il ne savait même pas de quoi il retournait, il a vu qu'on faisait du tort à Margot et m'a lancé : « J'aimerais bien t'y voir si Margot se permettait de feuilleter ton livre ! »

J'ai cédé immédiatement, posé le livre et j'ai quitté la pièce, d'un air « offensé », d'après eux. Je n'étais ni offensée ni fâchée, mais seulement triste.

Ce n'est pas juste de la part de Papa de juger avant de connaître l'objet de la discorde. J'aurais rendu de moi-même le livre à Margot, et bien plus vite même, si Papa et Maman ne s'en étaient pas mêlés et n'avaient pas pris aussitôt la défense de Margot comme s'il s'agissait de la pire des injustices.

Que Maman prenne la défense de Margot, cela va de soi, elles se défendent toujours mutuellement, j'y suis si habituée que je suis devenue totalement indifférente aux réprimandes de Maman et à l'humeur irritable de Margot.

Je les aime uniquement parce que c'est Maman et Margot, en tant que personnes elles peuvent aller au diable. Avec Papa, c'est différent, s'il favorise Margot, s'il fait l'éloge de Margot et s'il cajole Margot, je me sens rongée de l'intérieur car je suis folle de Papa, il est mon grand exemple, et je n'aime personne d'autre au monde que Papa.

Il ne se rend pas compte qu'il traite Margot autrement que moi : Margot n'est-elle pas la plus intelligente, la plus gentille, la plus belle et la meilleure ? Mais j'ai tout de même droit à être un peu prise au sérieux ; j'ai toujours été le clown et le vaurien de la famille, j'ai toujours dû payer double pour tout ce que j'ai fait ; une fois en réprimandes et une fois en désespoir au fond de moi. Aujourd'hui, ces caresses superficielles ne me suffisent plus, pas plus que les conversations prétendument sérieuses, j'attends de Papa quelque chose qu'il n'est pas en état de me donner.

Je ne suis pas jalouse de Margot, ne l'ai jamais été, je n'envie pas son intel-

ligence ni sa beauté, je voudrais seulement sentir que Papa m'aime vraiment, pas seulement comme son enfant, mais pour moi-même, Anne. Je me raccroche à Papa parce que je considère Maman chaque jour avec plus de mépris, et qu'il est le seul à retenir mes derniers restes de sentiments familiaux. Papa ne comprend pas que de temps en temps j'ai besoin de soulager mon cœur à propos de Maman, il refuse d'en parler, il évite tout ce qui a trait au comportement de Maman. Et pourtant, c'est Maman, avec tous ses défauts, qui me pèse le plus lourdement sur le cœur. Je ne sais plus sur quel pied danser, je ne peux pas lui montrer du doigt sa négligence, son esprit sarcastique et sa dureté, mais je ne peux pas non plus m'attribuer toujours toutes les fautes.

Je suis en tout à l'opposé d'elle et les heurts sont inévitables. Je ne juge pas le caractère de Maman car ce n'est pas à moi de le faire, je la considère seulement en tant que mère. Pour moi, Maman n'est pas une mère. Je dois moi-même me tenir lieu de mère. Je me suis séparée d'eux, je navigue en solitaire et je verrai bien où j'accoste. Cela vient surtout du fait que je vois en moi-même un très grand exemple de ce que doit être une mère et une femme, et que je n'en retrouve rien chez elle à qui je dois donner le nom de mère.

Je prends toujours la résolution de ne plus regarder les mauvais exemples de Maman, je ne veux voir que ses bons côtés et chercher en moi ce que je ne trouve pas chez elle. Mais je n'y arrive pas et le pire, c'est que ni Papa ni Maman ne comprennent qu'ils ne répondent pas à mon attente et que je les condamne pour cela. Existe-t-il des parents pour satisfaire totalement leurs enfants ? Parfois, je crois que Dieu veut me mettre à l'épreuve maintenant et à l'avenir ; je dois devenir bonne toute seule, sans exemples et sans discours – pour être un jour la plus forte possible ?

Qui d'autre que moi lira un jour ces lettres ? Qui d'autre que moi me conseillera ? Car j'ai souvent besoin de consolation, je manque si souvent de force et j'ai plus souvent des raisons d'être mécontente de moi que satisfaite. Je le sais et je ne renonce pas à essayer chaque jour de m'améliorer.

Il n'y a pas de cohérence dans la façon dont on me traite, un jour Anne est très raisonnable et peut tout entendre et le lendemain, Anne n'est encore qu'une petite bécasse qui ne connaît rien à rien et s'imagine avoir appris monts et merveilles dans les livres ! Je ne suis plus le bébé et la petite dernière, qui en plus fait rire tout le monde à chacun de ses actes. J'ai mes idéaux, mes idées et mes projets, mais je n'arrive pas encore à les exprimer clairement.

Ah, tant de choses remontent à la surface quand je suis seule comme d'ailleurs dans la journée, quand je dois supporter les gens qui me portent sur les nerfs ou qui me comprennent toujours de travers. C'est pourquoi en dernier ressort j'en reviens toujours à mon journal, c'est mon point de départ et d'arrivée, car Kitty est toujours patiente, je vais lui promettre de persévérer malgré tout, de me frayer ma propre voie et de ravalier mes larmes. Seulement, j'aimerais tant voir les résultats de mes efforts ou être encouragée, ne serait-ce qu'une fois, par quelqu'un qui m'aime.

Ne me juge pas mal, mais considère-moi plutôt comme quelqu'un qui de temps en temps a le cœur trop lourd.

Bien à toi,

Anne



Pierre Bonnard (1867-1947), *Jeune Fille écrivant* (1867),  
fondation Barnes, Merion, Pennsylvanie (États-Unis).

## Lire et comprendre

### ► Le journal

1. Quelles sont les marques qui caractérisent un journal ? À quelle autre forme s'apparente-t-il ?
2. Qui parle ? Quels sont les termes qui désignent les autres personnes ?
3. Qui est Kitty ? Quel est son rôle ? Relevez dans la fin du texte un passage où ce nom apparaît.
4. Pourquoi Anne écrit-elle ? Peut-elle dire à ses proches ce qu'elle écrit ? Justifiez votre réponse.

## Retenons

### Le journal intime

Dans le journal intime, l'auteur est aussi le narrateur et le personnage principal. De plus, il en est lui-même le premier ou le seul destinataire. Le journal s'écrit au jour le jour, mais de façon discontinue. Il permet de se confier, de s'épancher, de s'analyser.

### ► Un sentiment d'injustice

5. Observez les temps des verbes lignes 3 à 15. À quelle forme de discours renvoient-ils ? Quel rôle ce début joue-t-il ?
6. À quels temps sont les verbes de la suite du texte ? Pourquoi ?

7. Que reproche la narratrice à sa mère ?
8. Quels sont ses sentiments à l'égard de son père ?
9. Quelle ponctuation traduit son mal-être ?

### ► Les différentes Anne

10. Quels sont les différents regards portés sur la narratrice ? Relevez les expressions qui la désignent et montrez pourquoi elle considère cela comme un problème pour elle.
11. Comment la narratrice s'affirme-t-elle ? Quels sont les procédés d'écriture qui le montrent à partir de la ligne 66 ?

## Lire et maîtriser la langue

### ► Les figures de style

1. Quel est le procédé de style qui consiste à identifier un journal à un être vivant ?

Les figures de style ► p. 376

2. Analysez les répétitions des lignes 28 et 29. Quel effet produisent-elles ? En quoi peut-on parler ici de reprises anaphoriques ?
3. Lignes 50-51 : à quoi s'identifie la narratrice ? Pourquoi cela rend-il bien compte de sa situation ? Nommez ce procédé de style, ainsi que sa poursuite sur trois propositions.

### ► La modalisation

4. Relevez les marques de modalisation dans les phrases : « Margot n'est-elle pas la plus intelligente, la plus gentille, la plus belle et la meilleure ? Mais j'ai tout de même droit à être un peu prise au sérieux » (l. 28 à 30).

La modalisation ► p. 276

## Lire et écrire

### Commencer son journal

À la façon d'Anne Frank, vous vous adressez à votre journal pour analyser votre situation actuelle.